



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Chroniques anachroniques - ...chantent encore la même mélodie

CHRONIQUES ANACHRONIQUES - ...CHANTENT ENCORE LA MÊME MÉLODIE

28 Août 2017

Alors que les vacances d'été battent leur plein et que nos lecteurs identifieront certainement au bord des rivières, des piscines ou sur les plages, de plantureuses nymphes, de langoureuses naïades, de sulfureuses sirènes, toute créature médusante attirant les satyres, relisons un épisode célébrissime de l'Odyssée créant cet imaginaire mythologique dont nous avons hérité.

Recueilli par Nausicaa, Ulysse achève au chant XII le récit rétrospectif de ses mésaventures (chronologiquement, après Troie, les Cicones, les Lotophages, Les Cyclopes, Éole, les Lestrygons, Circé, les Sirènes avant Charybde et Scylla, l'île d'Hélios, Calypso et les Phéaciens), à la cour du roi Alkinoos en Phéacie. Les Sirènes tentent de séduire Ulysse.

ἦ τοι ἐγὼ τὰ ἕκαστα λέγων ἐτάροισι πίφουσιν·
 τόφρα δὲ καρπαλίμως ἐξίκετο νηὺς ἔνεργης
 νῆσον Σειρήνοιον· ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων.
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο ἡδὲ γαλήνη
 ἔπλετο νηνεμία, κοίμησε δὲ κύματα δαίμων.
 170 ἀνστάντες δ' ἔταροι νεὸς ἰστία μηρύσαντο
 καὶ τὰ μὲν ἐν νηὶ γλαφυρῇ θέσαν, οἱ δ' ἐπ' ἔρετμὰ
 ἐζόμενοι λεύκαινον ὕδωρ ξεστῆς ἐλάτησιν.
 αὐτὰρ ἐγὼ κηροῖο μέγαν τροχὸν ὅξει χαλκῷ
 τυτθὰ διατμήξας χερσὶ στιβαρῇσι πίεζον·
 175 αἶψα δ' ἰαίνεται κηρός, ἐπεὶ κέλετο μεγάλη ἱς
 Ἥελίου τ' αὐγῇ Ὑπεριονίδαο ἄνακτος·
 ἐξείης δ' ἐτάροισιν ἐπ' οὐατα πᾶσιν ἄλειψα.
 οἱ δ' ἐν νηὶ μ' ἔδωσαν ὁμοῦ χεῖρας τε πόδας τε
 ὀρθὸν ἐν ἰστοπέδῃ, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνῆπτον·
 180 αὐτοὶ δ' ἐζόμενοι πολὺν ἄλα τύπον ἐρετμοῖς.
 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆμεν ὅσον τε γέγωνε βοήσας,
 ῥίμφα διώκοντες, τὰς δ' οὐ λάθεν ὠκύαλος νηὺς
 ἐγγύθεν ὀρτυμένη, λιγυρὴν δ' ἔντυνον αἰοιδὴν·
 "δεῦρ' ἄγ' ἰὼν, πολὺαίν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῦδος
 Ἀχαιῶν,
 185 νῆα κατάστησον, ἵνα νωιτέρην ὅπ' ἀκούσῃς.
 οὐ γάρ πώ τις τῇδε παρήλασε νηὶ μελαίνῃ,
 πρίν γ' ἡμέων μελίγηρυν ἀπὸ στομάτων ὅπ'
 ἀκοῦσαι,
 ἀλλ' ὃ γε τερψάμενος νεῖται καὶ πλείονα εἰδώς.
 ἴδμεν γάρ τοι πάνθ' ὅσ' ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
 190 Ἀργεῖοι Τρῳᾶς τε θεῶν ἰότητι μόγησαν,
 ἴδμεν δ', ὅσσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ."
 ὣς φάσαν ἰεῖσαι ὅπα κάλλιμον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
 ἦθελ' ἀκούμεναι, λῦσαι τ' ἐκέλευον ἐταίρους
 ὀφρῦσι νευστάζων· οἱ δὲ προπεσόντες ἔρεσσον.
 195 αὐτίκα δ' ἀνστάντες Περιμήδης Εὐρύλοχός τε
 πλείοσιν μ' ἐν δεσμοῖσι δέον μᾶλλον τε πίεζον.
 αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὰς γε παρήλασαν, οὐδ' ἔτ' ἔπειτα
 φθογγῆς Σειρήνων ἠκούομεν οὐδέ τ' αἰοιδῆς,
 αἶψ' ἀπὸ κηρὸν ἔλυντο ἐμοὶ ἐρίηρες ἐταῖροι,
 200 ὃν σφιν ἐπ' ὥσιν ἄλειψ', ἐμέ τ' ἐκ δεσμῶν
 ἀνέλυσαν.

Je dis et j'achevais de prévenir
 mes gens jusqu'à l'heure où, bientôt, le
 bon vent qui poussait le solide navire
 nous mit près des Sirènes. Soudain, la
 brise tombe ; un calme sans haleine
 s'établit sur les flots qu'un dieu vient
 endormir. Mes gens se sont levés ; dans
 le creux du navire, ils amènent la voile
 et, s'asseyant aux rames, ils font
 blanchir le flot sous la pale en sapin.

Alors, de mon poignard en
 bronze, je divise un grand gâteau de cire
 ; à pleines mains, j'écrase et pétris les
 morceaux. La cire est bientôt molle
 entre mes doigts puissants et sous les
 feux du roi Soleil, ce fils d'En Haut ! de
 banc en banc, je vais leur boucher les
 oreilles ; dans le navire alors, ils me lient
 les bras et jambes et me fixent au mât,
 debout sur l'implanture, puis chacun en
 sa place, la rame bat le flot qui blanchit
 sous les coups ; le navire est enfin à
 portée de la voix.

Nous passons en vitesse. Mais les
 Sirènes voient ce rapide navire qui
 bondit près d'elles. Soudain, leurs
 fraîches voix entonnent un cantique :
 LE CHOEUR.- « Viens ici ! viens à nous !
 Ulysse tant vanté ! l'honneur de l'Achaïe
 ! Arrête ton croiseur : viens écouter nos
 voix ! Jamais un noir vaisseau n'a doublé
 notre cap, sans ouïr les doux airs qui
 sortent de nos lèvres ; puis on s'en va
 content et plus roche en savoir, car sous
 savons les maux, tous les maux que les
 dieux, dans les champs de Troade, ont
 infligés aux gens et d'Argos et de Troie,
 et nous savons aussi tout ce que voit
 passer la terre nourricière. »

Elles chantaient ainsi et leurs
 voix admirables me remplissaient le
 cœur du désir d'écouter. Je fronçais les
 sourcils pour donner à mes gens l'ordre
 de me défaire. Mais, tandis que, courbés
 sur la rame, ils tiraient, Euryloque
 venait, aidé de Périmède, resserrer mes
 liens et mettre un tour de plus.

Nous passons et, bientôt, l'on
 n'entend plus les cris ni les chants des
 Sirènes. Mes braves gens alors se hâtent
 d'enlever la cire que j'avais pétrie dans
 leurs oreilles, puis de me détacher.

Sur les conseils de Circé, le rusé Ulysse s'attache au mât pour ne pas succomber au chant mortifère des Sirènes, démons marins, à demi-femme et oiseau. Qu'auraient-elles donc de commun avec nos sirènes actuelles ? Séductrices de haut vol, ce sont des dévoreuses d'hommes, elles aussi, mais littéralement (cf. XII, 40). En concurrence avec le chant épique d'Ulysse lui-même racontant, les Sirènes par un chant énigmatique, imparfait mais puissant, touchent au plus profond de l'humain ou de l'inhumain, comme l'a analysé Maurice Blanchot (*Le livre à venir*) : jouissance tranquille et prudente ou tentation ? Surdité de celui qui entend ? Soupçon d'inhumanité de tout chant humain ? Lutte obscure de l'être ?

Bien plus, ce récit d'aventures à dimension philosophique aborde la quête d'identité de celui qui n'est personne (outis) mais pourtant connu et reconnu de tous. L'identité du héros est ici chantée par les Sirènes ; Ulysse les écoute lui dire le héros qu'il est. Avec pertinence, Barbara Cassin (*La nostalgie, quand donc est-on chez soi ?*) rappelle que les mots qui décrivent Ulysse attaché à son mât (empedon autothi mimnô, « je reste là planté au sol » XII, 161) sont ceux qui précisément décriront l'être dans le poème de Parménide et fondent l'ontologie occidentale. Rajoutons que le terme grec désignant le mât (histos), auquel est attaché Ulysse en quête d'identité vient de la racine indo-européenne *sta- qui a donné histhemi « placer debout », stare, stehen, stand, stay, ester...donc être. Au demeurant, la conception opposée de l'être comme mouvement et non plus comme enracinement est également incluse dans ce passage puisque le navire d'Ulysse et de ses compagnons avance sur l'eau : « tout s'écoule » dira Héraclite.

Si les Sirènes d'Ulysse sont un pas vers l'être et l'étant, pour vous retrouver pleinement, inutile de vous dire communément zen pendant vos vacances : il vous suffit d'être latiniste et simplement de uacare, c'est-à-dire « faire le vide ».
